

Un missionnaire noir :

On parle souvent aujourd'hui du "nouveau visage de la mission" pour traduire le changement survenu depuis les années 1960 dans la manière dont les Eglises assument leurs responsabilités apostoliques en communion avec les chrétiens du monde entier. L'expression peut être comprise littéralement. Quand l'envoyé prend les traits d'un Africain ou d'un Asiatique tout le monde comprend immédiatement ce que veut dire être "partenaires dans la mission".

Pourtant il ne faudrait pas croire que tout a été inventé depuis trente ans. Même si l'entreprise missionnaire moderne a été l'affaire des Occidentaux, on découvre ou plutôt on redécouvre aujourd'hui le rôle capital joué par les autochtones dans l'édification des "jeunes Eglises". Mais leurs noms restent fixés dans une mémoire orale qui tend à disparaître.

Celui dont je voudrais évoquer la mémoire occupe une place de choix dans le personnel de la Société des Missions Evangéliques de Paris, car il fut le seul Africain à avoir reçu la consécration pastorale et missionnaire le 4 juillet 1878 ; il s'appelait Walter Taylor.

Taylor est né vers 1847 en Sierra-Leone où ses parents, des esclaves libérés par un croiseur britannique, avaient été réinstallés comme ces centaines de milliers d'Africains qui ont eu la chance de ne pas terminer leur existence dans la plantation d'un négrier des Antilles.

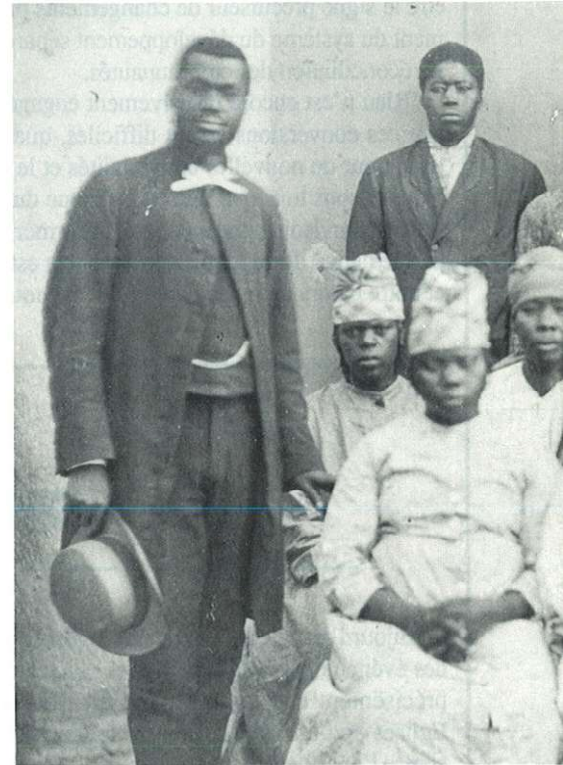
En 1871, Taylor arrivait à Gorée au Sénégal pour

Mais à Paris on désirait retenir cet Africain "trop intelligent et trop sage dans sa conduite pour que l'on puisse consentir à perdre ses services."

occuper un poste de comptable dans une maison de commerce. Converti au protestantisme en Gambie quelque temps auparavant, il réunissait chez lui pour le culte ses compatriotes sierra-leonais.

C'est alors qu'il rencontra François Villégier, le seul missionnaire français encore à l'oeuvre au Sénégal après la mort de deux de ses collègues et le rapatriement, pour raison de santé, de trois autres... Villégier et sa femme, coupés de Paris assiégé, travaillaient courageusement à la traduction de l'Evangile en wolof la langue de l'ethnie musulmane majoritaire, et avaient déjà fondé une école dans un faubourg de Saint-Louis. Taylor se mit alors à leur service et le Comité accepta qu'il s'attache à la Mission du Sénégal comme aide-évangéliste.

Bientôt le zèle de Villégier compromit toute collaboration. Un instituteur arrivé en renfort ne résista pas deux



ans, et le Comité de la SMEP finit par mettre en cause l'attitude autoritaire de Villégier qui démissionna. Taylor, qui avait assisté en silence au conflit entre Français, révéla au Comité qu'il avait lui aussi souffert de l'état de dépendance dans lequel le tenait le missionnaire. Il demanda à retourner dans son pays.

Mais à Paris on désirait retenir cet Africain "trop intelligent et trop sage dans sa conduite pour que l'on puisse consentir à perdre ses services." Taylor fut alors appelé en France pour y recevoir la consécration pastorale et la nationalité française. Au cours de son bref séjour (mars-août 1878), Taylor, constamment présenté comme un fils-d'esclave-libéré-devenu-missionnaire, n'eut aucune peine à intéresser le public protestant français à un projet qui devait orienter la Mission du Sénégal dans une direction nouvelle et définitive.

En effet, à l'époque on pensait que Saint-Louis du Sénégal était la porte occidentale d'accès de la forteresse de l'islam comme Alger était la porte septentrionale que tentait de forcer le Cardinal archevêque Lavignerie... La conversion des musulmans était donc à l'ordre du jour de toutes les Missions. Or Taylor s'était déjà rendu compte de la difficulté de la tâche, et il proposa qu'on évangélise plutôt les Bambara "païens" que les Wolof musulmans dont les autorités coloniales protégeaient plus ou moins les institutions. A Saint-Louis, les Bambara étaient les esclaves domestiques ayant fui

Walter Taylor (1847-1898)



quelques-unes en Suisse, en Hollande et jusqu'au Lesotho. Un vrai réseau associatif anti-esclavagiste, le seul qui ait existé dans le protestantisme français, à l'heure où le Cardinal Lavignerie, reprenant l'héritage de Livingstone et des Anglo-saxons, organisait le réseau anti-esclavagiste européen en prenant soin de marginaliser les protestants.

Il serait trop long de raconter comment Taylor et ses collaborateurs africains, dont certains furent formés en France, s'organisaient. Disons d'un mot qu'après une phase de travail clandestin pendant laquelle Taylor

L'analyse de Boegner fut simple et radicale : l'orientation anti-esclavagiste de la Mission du Sénégal était la cause de son incapacité à avancer vers l'intérieur du continent.

cachait des fugitifs, il put travailler au grand jour car les autorités françaises leur délivraient des certificats de liberté qui les mettaient à l'abri des représailles de leurs anciens maîtres. Taylor loua une concession à Pont-de-Khor, village situé à quelques kilomètres du centre ville, et fonda Béthesda une communauté chrétienne agricole

composée de familles de libérés.

En 1883 les armées françaises entraient dans Bamako, la capitale du royaume bambara. Le Comité de la SMEP eut immédiatement la conviction que les Bambara libérés de Saint-Louis seraient bientôt les libérateurs des Bambara de Bamako et du Soudan (actuel Mali). Pour lancer cette nouvelle mission, il fallait des missionnaires. On en trouva quelques-uns

mais aucun ne parvint au but, la mort et le découragement eurent raison des plus héroïques qui avaient tenté de s'installer sur le haut-fleuve à proximité d'un village bambara, alors que d'autres n'arrivaient pas à décoller de Saint-Louis.

C'est alors que Taylor, prenant conscience que Saint-Louis, la cité coloniale, "avait le don d'affaiblir les vocations missionnaires" offrit de s'installer lui-même dans la

leurs maîtres musulmans, peul ou toucouleur, qui résidaient sur le haut-fleuve, dans des régions échappant encore au contrôle de la France.

Rentré au Sénégal avec quelques collectes recueillies à Rothau en Alsace et à Bordeaux -ce qui, soit dit en passant, alarma le Comité déjà peu enclin à voir se développer l'aide directe- Taylor fonda, début 1879, l'Asile des Esclaves fugitifs de Saint-Louis sur le modèle des établissements de Sierra-Leone qu'il connaissait bien et cela dix ans avant que Galliéni en fit de même avec ses Villages de liberté.

Dans le même temps, un comité de soutien se fonda autour des UCJG et de l'Eglise libre de Bordeaux qui commença à lancer des appels de fonds dans toute la France. Deux ans plus tard il comptait déjà 180 souscripteurs répartis dans une vingtaine de villes de France,



DIEU ANNONCE LA COULEUR

Quel est le rapport entre l'Évangile et la lutte des Noirs pour leur libération ? : telle est la question que tout chrétien noir des États-Unis se pose un jour ou l'autre. James H. Cone se l'est posée en 1967-1968, dans le contexte du mouvement du pouvoir noir et de la révolte des ghettos des villes du Nord. Le fruit de cette réflexion a donné un premier livre, *Théologie noire et Pouvoir noir* (1969), puis un deuxième : *Théologie noire de la libération* (1970).

Mais dans ces ouvrages n'apparaissait pas suffisamment l'empreinte de la communauté noire sur la réflexion théologique : l'importance des sermons, des chants et des récits, de toute une tradition populaire. Aussi James H. Cone s'est-il plongé dans l'univers des Spirituels et des Blues (1972). En 1975, il a publié un volume qui constitue la synthèse la plus complète sur la problématique d'une théologie noire. C'est cet ouvrage qui vient de paraître en langue française.

Avouons que les éditeurs du seul livre d'un théologien noir américain publié en français n'y sont pas allés par quatre chemins. Ils ont traduit le titre original : *Dieu des opprimés* (ou *Dieu de l'opprimé*) par : *La noirceur de Dieu*. La traduction n'est cependant pas une trahison dans la mesure où le propos du théologien est d'affirmer très fort que Dieu est noir et qu'il s'agit de "devenir noir avec Lui". Nous sommes aux États-Unis et non pas n'importe où dans le Tiers Monde. J'avoue avoir longtemps préféré personnellement le terme de négritude à celui de noirceur, par allusion au mouvement francophone des années 30. Mais dans la mesure où les Noirs américains ont choisi le terme "black" contre le terme "negro", la langue française doit suivre. Le terme de

"nègre" est le qualificatif donné par les Blancs. Les Noirs ont préféré utiliser le mot qui symbolise leur oppression : la noirceur. Une noirceur qui est paradoxalement une grâce par rapport à la blancheur dominante et oppressive.

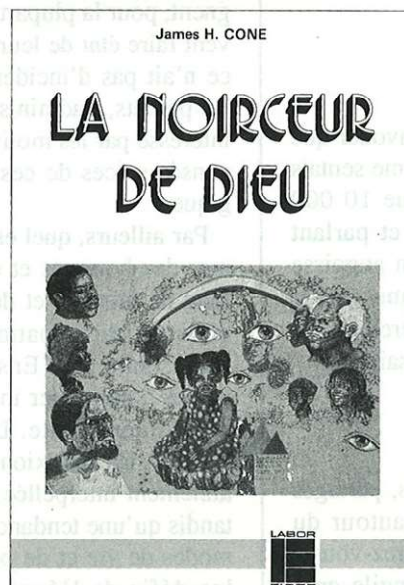
Ce livre est donc une réflexion sur le fondement social de la théologie. La conviction que Cone veut faire partager est que "le contexte social et historique conditionne non seulement les questions que nous adressons à Dieu, mais aussi la forme des réponses données à ces questions". Pour le dire en d'autres termes, entre les théologiens blancs

bore la question des sources de la théologie, précise sa conception de l'idéologie et de l'éthique. Il donne le canevas d'une christologie noire. Il décline les différentes dimensions de la libération chrétienne qui ne veut pas d'une réconciliation "à bon marché". Voilà un dogmaticien à l'œuvre non pas sur un objet formel mais sur une matière vivante : l'histoire de son peuple.

Depuis lors, celui que l'on a appelé "l'archiprêtre de la théologie noire" (J. Pobee) a continué son travail. Il s'est engagé à fond dans le dialogue avec les autres théologiens des Tiers Mondes, dans le cadre de l'Association Eatwot ou en dehors. Il se présente maintenant comme un théologien du Tiers Monde à l'intérieur du Premier Monde et il s'est frotté à l'analyse sociale, notamment marxiste. Comme la théologie féministe a aussi gagné la communauté noire, il est très soucieux de ne pas être accusé de masochisme.

Actuellement, Cone met la dernière main à un ouvrage qui devrait se révéler important : un travail sur Martin Luther King et Malcom X, les deux grandes figures de la communauté noire américaine au XX^{ème} siècle. Le rapprochement de ces deux personnalités peut surprendre. Pour Cone, c'est une sorte de retour à son point de départ : "comment parler de Dieu (Martin Luther King) dans un monde qui ne rend pas justice aux Noirs (Malcom X) ?". Dans l'expression "théologie noire", l'adjectif "noire" vient de Malcom X et le mot "théologie" de King. Le théologien Cone ne veut récuser ni sa noirceur ni son identité chrétienne. ■

Bruno Chenu



d'Union Theological Seminary à New York et Cone, il y aura toujours cette différence : eux n'ont pas vécu à Bearden dans l'Arkansas ! Cone veut marquer une rupture décisive avec la théologie telle qu'elle lui a été enseignée, à lui qui a fait sa thèse sur Karl Barth. S'il lui permet de se resituer dans la tradition religieuse noire, cet ouvrage permet aussi à James H. Cone de répondre à ses détracteurs et à ses critiques qui se sont déjà exprimées à l'égard de sa théologie. C'est ainsi qu'il éla-

James H. Cone
La noirceur de Dieu
Labor et Fides, 1989, 296 p., 125 F.